



**HAL**  
open science

**Œuvrer au service des réfugiés palestiniens en Jordanie  
Humanitarisme melkite, congrégations et sociétés  
missionnaires féminines**

Norig Neveu

► **To cite this version:**

Norig Neveu. Œuvrer au service des réfugiés palestiniens en Jordanie Humanitarisme melkite, congrégations et sociétés missionnaires féminines. Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée, 2022. halshs-03931582

**HAL Id: halshs-03931582**

**<https://shs.hal.science/halshs-03931582v1>**

Submitted on 9 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Œuvrer au service des réfugiés palestiniens en Jordanie

## Humanitarisme melkite, congrégations et sociétés missionnaires féminines

Norig Neveu

CNRS/AMU, IREMAM – [norig.neveu@univ-amu.fr](mailto:norig.neveu@univ-amu.fr)

Après 1948, des milliers de réfugiés palestiniens s'exilèrent en Jordanie créant une situation d'urgence humanitaire sans précédent pour le jeune État indépendant. Cette première vague migratoire marque un tournant dans la généalogie de l'humanitaire confessionnel, notamment pour l'Église melkite. Via l'action de congrégations et sociétés missionnaires féminines, cette dernière développa son action humanitaire à l'échelle nationale en coopération avec l'État et l'UNRWA. Cet article interroge les contours de cet humanitarisme. Pour ce faire, le rôle des femmes, religieuses ou laïques, sera décrypté en interrogeant leurs stratégies d'implantation, leurs domaines d'activité et les réseaux de solidarité mobilisés. Comment la féminisation, l'internationalisation et la laïcisation du personnel melkite ont-elles permis à l'Église de s'imposer comme actrice incontournable de l'assistance aux réfugiés ?

**Mots-clés** : humanitaire, melkite, réfugiés palestiniens, action sanitaire, Jordanie

After 1948, the exile of thousands of Palestinian refugees to Jordan created an unprecedented humanitarian crisis for the young independent state. This first wave of migration marked a turning point in the genealogy of faith-based humanitarianism, particularly for the Melkite Church. Through the missionary work of religious orders and women's missionary societies, the Church developed its humanitarian activities at the national scale in cooperation with the State and UNRWA. This article examines the contours of this Melkite humanitarianism. To do so, the role of religious or secular women will be deciphered by questioning their strategies of implantation, their fields of activity and the networks of solidarity they mobilized. How has the feminization, internationalisation, and secularisation of Melkite personnel enabled the Church to emerge as a key institution in refugee assistance?

**Keywords**: humanitarianism, Melkite, Palestinian refugees, sanitary assistance, Jordan

L'année 1948 constitue un tournant dans l'histoire de l'humanitarisme catholique au Moyen-Orient et en particulier en Jordanie. La guerre israélo-arabe, la création de l'État d'Israël et l'annexion par la Jordanie de Jérusalem-Est et de la Cisjordanie ont généré des bouleversements frontaliers et avec eux la réorganisation territoriale des Églises et de leurs prérogatives. Ensuite, la Nakba et l'exil de milliers de réfugiés palestiniens dans les pays avoisinants ont créé une situation d'urgence humanitaire inédite à laquelle durent répondre les États de la région, les instances internationales mais également les institutions religieuses et en particulier les Églises, les ordres, congrégations et sociétés missionnaires.

Le développement de l'humanitarisme depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a donné lieu à une littérature scientifique conséquente rappelant l'articulation précoce entre flux migratoire et action humanitaire<sup>1</sup> mais également le statut de laboratoire de l'humanitarisme contemporain du Moyen-Orient<sup>2</sup>. Pour la période post-1948, les recherches se sont arrêtées sur la création et le déploiement des institutions humanitaires, en particulier les grandes organisations internationales (dont l'UNRWA)<sup>3</sup>, puis sur leur représentation des bénéficiaires<sup>4</sup> ou leur rapport instrumental aux chiffres et statistiques lors de crises migratoires<sup>5</sup>. Pourtant l'analyse de la place des ONG et organisations humanitaires confessionnelles au sein des politiques d'accueil aux réfugiés demeure insuffisante. Au-delà d'une généalogie confessionnelle de la raison humanitaire<sup>6</sup>, c'est souvent en termes de sécularisation de l'action humanitaire que la mise en institution de l'assistance aux démunis a été analysée. Ce paradigme a été largement contesté<sup>7</sup> après 2011 et la guerre civile syrienne qui a redonné toute sa visibilité à l'assistance confessionnelle aussi bien chrétienne<sup>8</sup> que musulmane<sup>9</sup> et s'est accompagnée de l'apparition de nouvelles formes de bienfaisance. Au niveau historique, l'action sociale des missions protestantes a fait l'objet d'une attention particulière<sup>10</sup> alors que les publications concernant ses équivalents catholiques et orthodoxes au Moyen-Orient demeurent peu nombreuses notamment pour la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'action sociale catholique a pourtant accompagné le redéploiement des Églises dans la région. Elle a aussi structuré la redéfinition de leurs activités avec l'émergence d'un œcuménisme pré-Vatican II puis la réorientation de l'action missionnaire au lendemain du concile.

---

1 Chatty 2010 ; Rioli 2021.

2 Watenpugh 2015 ; Rodogno 2011 et 2021 ; Okkenhaug – Sanchez Summerer 2020.

3 Voir par exemple : Benthall 1997 ; Al Hussein 2000 ; Agier 2008.

4 Latte Abdallah 2009.

5 Chatelard 2009.

6 Fassin 2018.

7 Furniss – Meier 2012 ; Saunders – Fiddian-Qasmiyeh – Snyder 2016 ; Ferris 2011 ; Fiddian-Qasmiyeh 2011.

8 Wagner (Zuntz) 2018.

9 Ababsa – Muhsen 2014 ; Zaman 2016.

10 Voir par exemple Okkenhaug et Sanchez 2020 ; Sharkey 2002 ; Gabry-Thienpont – Neveu 2021.

Les politiques d'assistance aux réfugiés palestiniens sont révélatrices de ces mutations. En 1949, la Cisjordanie fut formellement annexée au Royaume hachémite de Jordanie, indépendant depuis 1946. La Jordanie constitua le principal territoire d'accueil des réfugiés palestiniens<sup>11</sup>. En 1967, une seconde vague de réfugiés ou déplacés vint s'ajouter à ces exilés. Après 1948, la Jordanie a accueilli quelques 350 000 réfugiés palestiniens et leur a accordé la citoyenneté tout comme aux résidents de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Pour répondre aux besoins de ces migrants, la United Nations Relief and Works Agency (UNRWA) fut créée en décembre 1949, organe subsidiaire et temporaire chargé de répondre aux besoins fondamentaux des réfugiés palestiniens dans les cinq principaux pays d'accueil. L'agence fut dotée d'un double mandat : prévenir à court terme les besoins des réfugiés (alimentation, logement, santé et éducation) et encourager leur intégration économique<sup>12</sup>. À partir de 1952, plusieurs camps de réfugiés furent ouverts en Jordanie dont la gestion incombait à l'UNRWA. Dès 1948, l'action humanitaire chrétienne s'organisa rapidement en Jordanie, en complément de l'activité de l'UNRWA, après sa création, pour répondre aux besoins matériels et spirituels des réfugiés. La plupart des institutions humanitaires ou ONG confessionnelles internationales développèrent leurs activités dans le pays à ce moment-là : après 1948 dans le cas du Near East Christian Committee for Refugee Work<sup>13</sup>, après 1967 pour Caritas, etc.

Pour l'Église catholique, plusieurs initiatives et fonds furent mis en place en solidarité avec la situation en Palestine. La distribution d'aide alimentaire et de vêtements, ainsi que la création d'écoles pour les enfants réfugiés (et le soutien aux écoles catholiques existantes) faisaient partie des projets de la Mission pontificale pour la Palestine fondée en 1949 par Pie XII en faveur des réfugiés palestiniens. Elle s'appuyait sur les activités des institutions catholiques présentes sur le terrain et ses œuvres étaient principalement financées par la CNEWA qui fédéra à partir de 1950 l'action des organisations catholiques venant en aide aux réfugiés<sup>14</sup>. Du côté du catholicisme belge, un fonds de solidarité avec les réfugiés palestiniens fut également mis en place<sup>15</sup>. Cet exil constitue un tournant structurant dans l'histoire de l'humanitarisme et des politiques d'assistance chrétiennes dans la région<sup>16</sup>. Elles entérinèrent une nouvelle étape du développement de l'Église melkite en Jordanie avec l'expansion de ses domaines d'action et la densification de son implantation nationale.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à une nouvelle vague d'expansion et d'implantation des missions au Moyen-Orient, l'Église melkite bénéficia d'une attention particulière. Avec le pontificat de Pie IX

---

11 Al Husseini 2010 ; Berg 2014.

12 Al Husseini 2000.

13 Robson 2017.

14 Chatelard 2014 ; Rioli 2021.

15 Servais 2021.

16 Duriez – Mabilille – Roussel 2007 ; Prudhomme 2007 ; Ruiz de Elvira – Saeidnia 2020 ; Singer 2014.

(1846-1878), la politique de l'Église catholique envers les Églises orientales commença à changer. Le rite oriental apparut progressivement comme l'instrument idéal pour rallier les populations orthodoxes au catholicisme, c'est pourquoi des congrégations latines telles que les Lazaristes décidèrent de le suivre. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la réforme de l'unionisme vatican influença la réorientation des politiques missionnaires, qui visaient l'expansion catholique en territoire orthodoxe<sup>17</sup>. À partir de la fin des années 1920, la Congrégation pour les Églises orientales, créée en 1917<sup>18</sup>, promut les Églises unies perçues comme Églises-pont.<sup>19</sup> Dans cette perspective, le rapprochement des rites devait favoriser la conversion des populations orthodoxes au catholicisme notamment dans l'Émirat de Transjordanie.

Dans l'entre-deux-guerres, l'Église melkite fut considérée comme l'Église missionnaire par excellence et ouvrit des écoles, des chapelles et des églises sur l'ensemble du territoire jordanien. À partir des années 1920, ce développement posa la question de la nationalisation et de la territorialisation de l'Église qui aboutit à la création de l'archéparchie de Pétra et Philadelphie en 1932. Paul Salman, Syrien, ancien séminariste de Sainte-Anne de Jérusalem fut nommé archevêque<sup>20</sup>. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale les activités caritatives de l'Église melkite étaient limitées au domaine éducatif. Pendant l'entre-deux-guerres, les catholiques de rite latin avaient au contraire continué à développer leurs œuvres caritatives. L'ASMI (Associazione Nazionale per il Soccorso dei Missionari Italiani) ouvrit dès 1926 un hôpital italien à Amman puis un autre à Karak en 1932<sup>21</sup>. L'Église catholique pouvait compter sur la présence de dispensaires, médecins et infirmières dans la plupart des localités du pays. De la même manière, l'action sociale protestante continuait son développement. La Church Missionary Society (CMS), société missionnaire protestante britannique avait développé l'assistance sanitaire depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'ouverture de dispensaires et l'envoi de médecins dans plusieurs villes et villages. La CMS ouvrit un hôpital à Amman en 1926 dont la gestion fut confiée à Charlotte Pernell.

À partir de 1948, avec l'arrivée de milliers de réfugiés palestiniens, la Jordanie devint le théâtre de l'élaboration d'un humanitarisme melkite. Les femmes, laïques ou religieuses, jouèrent un rôle structurant dans le développement de cette assistance. La question de l'articulation entre genre et mission s'est d'abord posée à partir des mondes protestants, en raison sans doute d'une plus grande accessibilité des archives des sociétés missionnaires<sup>22</sup>. Si ce sont d'abord les couples missionnaires qui font mission, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'envoi de centaines puis de milliers de femmes recomposa

---

17 Fouilloux 1982.

18 Croce 2004.

19 Selon l'expression de Mitri 2004.

20 Neveu 2019 ; Maggiolini 2013.

21 Sur l'ASMI voir Sanchez Summerer – Turiano 2020.

22 Tucker 1985 ; Bowie 1993 ; Murre-van den Berg 2005 ; Okkenhaug 2011.

fondamentalement le paysage missionnaire au Moyen-Orient<sup>23</sup>. De jeunes Américaines, Norvégiennes, Finlandaises, Allemandes ou Britanniques s'installèrent, questionnant le statut des femmes, notamment célibataires, comme missionnaires. Leur affectation était motivée par l'idée d'un meilleur accès à un public mixte. Leur arrivée ne fut pas sans conséquence pour les autres Églises de la région qui, en réaction, déployèrent des congrégations féminines et encouragèrent la formation d'ordres locaux, comme celui des sœurs du Rosaire en 1885. Filles de Marie, sœurs de Marie, Comboniennes, sœurs de Sion, Filles de la Charité, sœurs de Nazareth, les religieuses catholiques occupent une place centrale au sein de l'histoire missionnaire contemporaine malgré une certaine invisibilisation. Grâce à l'accès récent aux archives des ordres féminins catholiques<sup>24</sup> et à l'articulation de l'histoire et l'anthropologie, leur rôle tend toutefois à être de mieux en mieux documenté<sup>25</sup>.

Dans le prolongement de ces travaux, cet article décrypte comment l'Église melkite a connu une féminisation d'ampleur portant la mise en place d'une politique d'assistance aux réfugiés. C'est souvent à l'aune de la concurrence missionnaire et d'un humanitarisme compétitif que s'organisait cette activité. Le rôle structurant des congrégations et sociétés féminines dans le déploiement de cet humanitarisme sera décrypté. Comment l'action des congrégations et sociétés missionnaires féminines a-t-elle permis une expansion des domaines de compétence de l'Église grâce à une diversification de ses réseaux de philanthropie et de solidarité ? Ces femmes bouscullaient-elles les dynamiques de genre au sein de l'Église et plus largement des territoires missionnés ? Comment ces actrices, inscrites dans un espace transnational<sup>26</sup>, entérinaient-elles une internationalisation du personnel de l'Église à rebours de la dynamique d'arabisation du clergé qui prévalait jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ?

Cet article s'appuie sur la consultation de plusieurs fonds d'archives et en particulier ceux du Patriarcat latin de Jérusalem et de l'Archéparchie melkite de Pétra et Philadelphie à Amman. Plus récemment la consultation des Archives apostoliques du Vatican pour la période du pontificat de Pie XII ont permis de compléter les hypothèses formulées et de documenter le développement de l'humanitarisme melkite. Cette recherche a été entreprise en 2019 et la pandémie mondiale a rendu impossible la consultation des archives des congrégations ou sociétés féminines mentionnées tout comme celles du patriarcat melkite ou encore des Auxiliaires féminines internationales en Belgique. Les archives consultées permettent de restituer une pluralité de voix et de points de vue sur l'action sociale melkite. Elles offrent également à restituer les voix des actrices du travail missionnaire et humanitaire. Le cas de l'Église melkite et en particulier l'étude des archives de l'Archéparchie de Pétra et Philadelphie permet de penser une histoire soucieuse des dynamiques de pouvoir et de domination internes aux institutions religieuses catholiques,

---

23 Midgley 2006.

24 Sanchez Summerer 2010.

25 Mayeur-Jaouen 2021.

26 Della Sudda 2013 ; Dumons 2020.

au plus près du travail missionnaire et de ses acteurs et actrices de terrain et au-delà de la perception vaticane de l'action humanitaire.

## **I- Humanitarisme et expansion nationale de l'action sociale melkite**

Entre 1948 à 1967, avec la création de l'État d'Israël et les bouleversements frontaliers liés à l'annexion de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est par la Jordanie, les Églises implantées en Jordanie connurent d'importantes restructurations internes à commencer par la redéfinition des territoires sur lesquelles s'étendaient leurs prérogatives et l'accueil de nouveaux membres. Pour répondre à la crise humanitaire, elles durent fournir aux populations réfugiées l'assistance nécessaire. Pour l'Église melkite, ce redéploiement coïncida avec l'arrivée à la tête de l'archéparchie de Pétra et Philadelphie d'un nouvel archevêque, Michel Assaf, succédant à Paul Salman, décédé en 1948. C'est sous sa tutelle que se structura et se développa un humanitarisme melkite grâce à la diversification des domaines d'action de l'Église mais également son déploiement à l'échelle nationale. Comment se structura ce humanitarisme en Jordanie ? Quelles en étaient les domaines de compétence et d'activité ?

### ***1) Développer l'assistance sanitaire aux réfugiés***

Après 1948, le déploiement d'un humanitarisme melkite sur l'ensemble du territoire jordanien s'organisa rapidement pour répondre aux besoins matériels et spirituels des réfugiés palestiniens et plus largement de la population du territoire. Après 1948, la population d'Amman doubla presque : de 61 500 habitants en 1948 à 99 000 en 1952<sup>27</sup>. L'Église adapta son activité aux exigences de la situation humanitaire. Dès 1951, un rapport envoyé par Mgr Assaf à la délégation apostolique indiquait :

La charité a été l'un des points essentiels de notre activité, surtout en ces temps difficiles d'après-guerre, et plus spécialement à l'égard des réfugiés palestiniens. [...] Notre grande école de filles à Amman, dirigée par les Sœurs de Nazareth, regorge d'élèves réfugiées. [...] Nous avons ouvert aussi, par les soins de ces mêmes Religieuses, sous des tentes, un hôpital pour enfants (24 lits) et une maternité (12 lits). Nous espérons transformer ces institutions précaires, en fondations dans des bâtiments de pierre de taille. Dieu nous y aidera ; c'est son œuvre<sup>28</sup>.

À partir de l'entre-deux-guerres, Amman devint un nouveau front missionnaire où se développèrent les activités éducatives et sanitaires, en sus de l'activité paroissiale. Se mirent alors en place des géographies urbaines concurrentielles au sein desquelles, l'archéparchie melkite déploya son activité à partir du quartier de Jabal al-Lwaybda.

---

27 Hanafi – Hilal – Takkenberg 2014.

28 AAV, *Gerusalemme e Palestina*, b. 16, Testa, fasc 67 (4) : *Relazioni sull' Eparchia*, lettre de Mgr Assaf au cardinal Tisserant, 8 novembre 1950.

Cette action humanitaire s'appuya sur l'installation et le développement de congrégations et de sociétés missionnaires féminines, et en premier lieu les sœurs de Nazareth. La congrégation avait été fondée au début du XIX<sup>e</sup> siècle en France par Mère Elizabeth Rollat. En 1854, à l'appel du Patriarche latin Valerga, elle s'était installée à Nazareth. De là, elle avait développé ses missions à l'échelle régionale, en particulier à Beyrouth à partir de 1868. Les sœurs de Nazareth, congrégation latine, dépendaient de l'autorité du Patriarcat latin de Jérusalem. Ses missions en Palestine puis après 1948 entre la Jordanie et Israël, se développèrent, pour l'assistance aux indigents, aux pauvres puis aux réfugiés. Au début des années 1950, la maison de Nazareth comptait 19 religieuses qui avaient développé des œuvres scolaires. À Haïfa, les 28 religieuses s'occupaient de l'éducation primaire et secondaire tout comme celles de la maison de Saint Jean d'Acre. La maison de Shefa Amr avait ouvert un dispensaire<sup>29</sup>. Avec une activité en pleine expansion, les sœurs de Nazareth se trouvaient après 1948 confrontées à un problème de vocation : la congrégation peinait à recruter de nouvelles membres, notamment venues du Liban.

En Jordanie, c'est à partir d'Amman que les sœurs de Nazareth s'implantèrent et étendirent leurs activités. Elles commencèrent par ouvrir une école pour filles, puis à partir de 1949 développèrent leurs activités avec la création d'un dispensaire pour les consultations prénatales et la pesée des bébés géré par trois médecins et une sage-femme religieuse<sup>30</sup>. En 1950, le Ministère de la Santé jordanien accorda à l'Église melkite l'autorisation d'ouvrir un petit hôpital temporaire sous tentes : une grande tente pour 8 lits de femmes en maternité et une grande tente pour 12 lits ou 20 lits d'enfants. À partir de juin 1950, un accord fut conclu entre l'Église melkite et l'UNRWA, qui fournit une aide financière et matérielle à l'hôpital sous tentes et permit d'ouvrir un laboratoire et une salle de radiographie. L'UNRWA fournit également les tentes de l'hôpital et détacha un médecin pour les consultations des enfants<sup>31</sup>.

Ainsi, le développement d'un humanitarisme melkite émergea à partir de la capitale jordanienne, via l'éducation puis surtout grâce à sa spécialisation dans des secteurs médicaux jusqu'alors absents ou peu représentés en Jordanie : la maternité et la petite enfance. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la médecine, activité fondatrice de l'implantation missionnaire, joua un rôle nodal dans cette domestication des corps et des âmes, à travers les pratiques de soin et d'hygiène. Les femmes, en tant qu'infirmières spécialement, jouèrent un rôle clé au sein des hôpitaux et dispensaires, véhiculant cependant une double hiérarchie genrée (religieuse et professionnelle). C'est en complémentarité, ou en concurrence avec l'action médicale des autres congrégations catholiques, que se développa l'action humanitaire melkite afin d'en garantir la pérennité. Les domaines médicaux concernés, en particulier la maternité et le métier de sage-femme, étaient jusqu'alors peu investis par les congrégations féminines catholiques qui s'étaient

---

29 AAV, *Gerusalemme e Palestina*, b. 17, Testa, Religiose, fasc 69 (3) : Dame de Nazareth, Jérusalem, lettre envoyée au cardinal Tisserant, 28 mai 1951.

30 Lettre de Mgr Assaf au cardinal Tisserant, 8 novembre 1950, cit. (note 28).

31 AAPP, Rapport intitulé *Renseignement synoptique sur l'hôpital pour enfants, créé par l'archevêché grec-catholique à Amman et confié à la direction des religieuses de Nazareth*, 1961.



parfois spécialisées dans le secteur de la petite enfance<sup>32</sup>. Ce déploiement sanitaire répondait également aux attentes de l'État jordanien qui s'appuyait sur l'humanitarisme confessionnel pour compléter les secteurs d'un service public de santé encore naissant.

## **2) *S'implanter nationalement : stratégie sanitaire et assistance***

Après 1948, la géographie missionnaire melkite comme plus généralement celle des autres Églises recouvrit largement les espaces d'installation des réfugiés palestiniens, au-delà de leur appartenance confessionnelle. Le développement de ces œuvres sanitaires doit être appréhendé dans le contexte national de l'époque. Après l'indépendance, en 1946, la constitution de 1952 fut accueillie comme libérale par les milieux ecclésiastiques, à une époque où les jeunes États de la région, en particulier l'Égypte et la Syrie, intensifiaient leur contrôle sur les institutions religieuses. À partir des années 1950, avec l'arrivée des réfugiés palestiniens, l'État jordanien tenta de contrôler les activités non strictement religieuses des Églises et en particulier l'action caritative. Cela s'expliquait principalement par la volonté de mobiliser le travail des Églises pour compenser les manques du service public jordanien dans les domaines social et sanitaire. À cette époque, l'Église catholique jouissait d'une autonomie spécifique due à la fois à sa dimension transnationale et à la place du Vatican comme interlocuteur capable de contrer les ambitions hachémites sur Jérusalem. Cette autonomie permit le développement exponentiel des œuvres de l'Église. En 1963, les institutions catholiques dépendant du Patriarcat latin de Jérusalem géraient six hôpitaux et maternités, une trentaine de dispensaires, trois maisons de retraite, une douzaine d'orphelinats, des écoles primaires dans toutes les paroisses, et plusieurs écoles secondaires à Amman<sup>33</sup>. Dans ce paysage catholique, l'Église melkite s'affirma par une spécialisation dans l'action sanitaire en sus du déploiement d'œuvres scolaires et caritatives.

L'ouverture de l'hôpital d'Amman, rapidement donné en gestion aux sœurs de Nazareth, induit un nouveau rapprochement de l'Église avec les structures gouvernementales, par la reconnaissance du statut d'hôpital caritatif en 1954. L'hôpital gagna en taille et en personnel, ce qui permit d'en renforcer la vocation sociale grâce à de nouvelles collaborations et de nouveaux soutiens comme celui de la Croix-Rouge anglaise, qui prit en charge la rémunération du technicien radio de l'hôpital à partir de 1953<sup>34</sup>. En 1958, les services de l'hôpital furent étendus à l'assistance médicale aux adultes avec l'ouverture de 20 lits de médecine générale et l'intervention de nombreux bénévoles : médecins et infirmiers, pharmaciens et techniciens. L'aide et le bénévolat étrangers, associés au travail des religieuses dans l'hôpital, dotèrent l'Église melkite d'une institution charitable de première importance dans la capitale jordanienne. L'Église se munit alors d'une institution sanitaire reconnue nationalement et située au cœur

---

32 Pour le cas de Naplouse voir Sanchez Summerer 2012.

33 Chatelard 2014.

34 *Ibid.*

de la capitale jordanienne, aujourd'hui appelée hôpital Luzmila. C'est donc dans une perspective de diplomatie caritative que doit être envisagée la politique d'assistance melkite en Jordanie. En 1951, environ 30 000 malades, toutes confessions confondues, auraient été soignés au dispensaire des sœurs de Nazareth<sup>35</sup>. L'orientation de l'activité de l'Église vers les domaines de la charité et de l'humanitaire (distribution de lait, de vêtements, soins, etc.), dissémina la présence chrétienne sur l'ensemble du territoire jordanien et entama sa redéfinition.

La stratégie utilisée pour ancrer la présence melkite à Irbid suivit celle développée à Amman via l'implication dans le domaine de la santé : la maternité et les soins aux enfants. Un rapport sur les activités de l'Église de 1960 mentionne à son propos :

Une maternité à Irbed (nord) : dirigée par les Religieuses de Nazareth. C'est un prélude d'une grande maternité en projet.

Cette Maternité qui travaille dans la capitale de la grande province du nord, fait un bien immense, et comme l'hôpital pour enfant, à Amman, elle est officiellement protégée par le Ministère de l'Hygiène. On y vient de tous les villages des environs. C'est encore un grand centre de charité chrétienne.

Nous pensons la développer ; nous avons certaines assurances de bienfaiteurs. Mais en attendant, comme le nombre de femmes qui s'y adresse se multiplie, nos Religieuses leur ont laissé tout l'hôpital, et ont pris une maison en location pour leur demeure<sup>36</sup>.

En 1962, le succès de cette œuvre, confiée aux sœurs de Nazareth, fut confirmé par l'inauguration de la maternité Mary Murray, du nom des philanthropes américains qui contribuèrent à son financement. Par ailleurs, une société missionnaire d'origine belge, les AFI, sur lesquels nous reviendrons par la suite ouvrit également en 1953 une maternité à Zarqa. Ces trois exemples indiquent que la stratégie humanitaire melkite, basée sur l'action sanitaire permit à l'Église de développer des liens étroits aussi bien avec le gouvernement jordanien que l'UNRWA.

### ***3) Développer les réseaux et les financements internationaux***

Dès les années 1920, les financeurs jouèrent un rôle majeur dans l'expansion de l'Église melkite en Jordanie. Pour la période de l'entre-deux-guerres, les archives de l'archéparchie de Pétra et Philadelphie regorgent de correspondances envoyées par l'archevêque Paul Salman demandant un soutien financier aux œuvres de l'Église et réclamant la nomination de personnels religieux en Jordanie<sup>37</sup>. Son remplaçant,

---

35 AAV, *Gerusalemme e la Palestina*, Testa, b. 16, fasc 67 : *Relazioni sull' Eparchia*, lettre de Mgr Assaf au cardinal Tisserant, 1<sup>er</sup> mars 1950.

36 AAPP, *Rapport sommaire sur les activités du diocèse grec melkite de Transjordanie. Juin à Décembre 1960*, p. 2.

37 Neveu 2022.

Michel Assaf, notait, à son arrivée à la tête de l'archéparchie, l'énergie dépensée par son prédécesseur pour assurer les moyens de sa mission. Un rapport sur les activités de l'Église datant de 1961 mentionnait comme suit cette question du financement des œuvres caritatives melkites :

Nos Bienfaiteurs sont nombreux, Dieu merci ! A leur tête vient la Sacrée Congrégation pour l'Église orientale, autrefois avec leurs Éminences le Cardinal Tisserant et le Cardinal Cigognani, aujourd'hui avec son Excellence le cher Mgr G.A. Coussa. Puis c'est le Catholic Near East, l'œuvre Pontificale de la Sainte Enfance et son magnifique Président Mgr Bresolles, l'Œuvre d'Orient avec son dévoué Directeur Général Mgr G. Marolleau, un apôtre, et son directeur en Belgique, le Chanoine Beauvain, un prédicateur infatigable ; l'Apostolat Hereniging et son Secrétaire, le Père Wijnhoven, un saint religieux Assomptionniste ; enfin des Bienfaiteurs privés dont le mieux connu est M. Elias Sayour de bienheureuse mémoire<sup>38</sup>.

La citation rappelle l'importance des moyens financiers sur lesquels pouvait s'appuyer l'Église catholique pour développer ses œuvres caritatives par rapport aux autres institutions chrétiennes notamment. Parmi les cinq sources principales de financement de l'Église catholique, les œuvres melkites comptèrent particulièrement sur les financements de l'Œuvre d'Orient basée à Paris et de la Catholic Near East Welfare Association (CNEWA) basée aux États-Unis, d'où le soutien de philanthropes américains tel que le couple Murray à la création de l'hôpital d'Irbid. La Congrégation pour l'Église orientale coordonnait cette action.<sup>39</sup> Par ailleurs, le développement d'un humanitarisme melkite, en particulier la distribution d'aide alimentaire et de vêtements, contribuait aux projets de la Mission Pontificale pour la Palestine. À partir de 1950, c'est principalement la CNEWA qui finança ces œuvres et fédéra les initiatives des organisations catholiques d'aide aux réfugiés<sup>40</sup>. Selon la même dynamique, l'association belge Palestina fut fondée à Liège pour soutenir les réfugiés palestiniens. Elle envoya les Auxiliaires féminines internationales dont elle finança en partie les œuvres sur le terrain.

Par ailleurs, le développement de l'humanitarisme melkite s'appuyait sur une diversification des réseaux de financements, d'abord privés avec l'exemple de la famille Sayour qui soutint des écoles melkites à Amman mais encore celui du comité des missions du Caire qui avait contribué à l'expansion de l'Église pendant l'entre-deux-guerres<sup>41</sup>. L'articulation du travail caritatif de l'Église avec celui du gouvernement jordanien et des institutions internationales mérite ici d'être soulignée. De fait, dans le cas de l'hôpital d'Amman en particulier, l'action sanitaire fut élaborée en partenariat avec l'UNRWA. À partir de 1952 et de la création officielle des camps, l'action caritative de l'agence se concentra largement sur ces derniers. Ainsi, l'humanitarisme mis en œuvre à l'extérieur des camps complétait-il la politique et les

---

38 AAPP, *Rapport sommaire sur la situation du diocèse grec melkite catholique de Transjordanie en 1961*, p. 2.

39 Chatelard 2014.

40 Rioli 2021.

41 Neveu 2019.

actions sociales émergentes du gouvernement jordanien comme de l'UNRWA. Cette politique d'assistance répondait aux attentes de ces acteurs en priorisant l'action sanitaire et l'éducation, notamment professionnelle. Cette coopération garantissait la pérennité des œuvres melkites mais également, dans la perception de ses membres, elle permettait de garantir le caractère chrétien de œuvres sociales.

## **II - Sociétés et congrégations féminines : façonner l'humanitarisme melkite**

Si à partir des années 1948, les congrégations féminines jouèrent un rôle de premier ordre dans la propagation d'un humanitarisme catholique en Jordanie, l'accès limité à leurs archives et l'ouverture récente des fonds concernant la période post-1948 ont induit une forme d'invisibilisation que l'on constate plus généralement pour l'ensemble du Moyen-Orient. Ces dernières années, plusieurs travaux ont contribué à redonner sa visibilité au rôle de ces actrices nodales de l'humanitaire confessionnel<sup>42</sup>. De fait, les femmes, religieuses ou laïques furent les actrices incontournables du déploiement humanitaire melkite en Jordanie après 1948. Elles marquèrent à cette époque une dynamique d'internationalisation du personnel de l'Église mais également, par l'action des Auxiliaires féminines internationales, une forme de laïcisation du caritatif confessionnel que l'on observe à la même époque dans d'autres pays de la région. Quelles stratégies d'implantation nationale ces congrégations et sociétés missionnaires développèrent-elles ? Comment les sociétés missionnaires féminines incarnaient-elles de nouvelles formes d'engagement religieux, via l'action caritative ?

### ***1) Les sœurs de Nazareth : nationalisation d'une congrégation latine ?***

En 1961, le personnel de l'Église melkite était composé de 24 prêtres, 24 religieuses de Nazareth, 11 religieuses Basiliennes, 16 Auxiliaires féminines internationales (AFI), une Auxiliaire de l'Apostolat, 3 Religieuses de Foucault et 3 religieuses diocésaines<sup>43</sup>. Ainsi, moins de 15 ans après l'arrivée des réfugiés palestiniens en Jordanie, les membres des congrégations et des sociétés missionnaires féminines constituaient la majorité du personnel de l'Église. Cette tendance à la féminisation du travail missionnaire répondait à la réorientation des activités des œuvres de l'Église catholique vers la charité et l'assistance, dynamique observable en Égypte notamment depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Le cas de l'Église melkite interroge quant à l'adaptation d'une Église locale aux exigences de l'action humanitaire aussi bien au niveau de son personnel, de ses réseaux que de ses domaines d'action.

Dès l'entre-deux-guerres, l'absence de congrégation féminine de rite oriental fut identifiée comme un frein à un déploiement de l'action missionnaire melkite. Alors que les sociétés et Églises protestantes

---

42 Möller – Paulmann – Stornig 2020; Sanchez Summer – Okkenhaug 2020.

43 AAPP, Dossier *Affaire du diocèse : Rapport sommaire sur la situation du diocèse grec-melkite catholique de Transjordanie en 1961 par Mgr Assaf, Archevêque de Transjordanie*, p. 2.

44 Mayeur-Jaouen 2021.

puis les congrégations catholiques européennes et indigènes s'étaient développées dans la région, l'Église melkite demeurait démunie d'ordre féminin en Jordanie. Les moniales chouérites implantées au Liban depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle n'y avaient jusqu'alors pas développé d'activités. Dès les années 1930, l'introduction des femmes dans le corps enseignant devint une revendication récurrente des prêtres afin de répondre aux demandes d'éducation féminine de leurs paroissiens. À partir de cette période, avec les premières ouvertures, les écoles pour filles melkites connurent rapidement un certain succès, du fait notamment de leur gratuité. En 1940, Nicolas Haloué, prêtre de la paroisse melkite de Salt, soulignait que la demande de scolarisation des filles dépassait la capacité des écoles de la ville<sup>45</sup>. Pour répondre à ces demandes, des femmes laïques et non des membres de congrégations féminines ou de sociétés missionnaires rejoignirent le personnel de l'Église.

Après 1948, l'Église melkite se heurta à nouveau au défaut de congrégation féminine de rite oriental dont la vocation serait orientée vers les œuvres sociales et les métiers de l'assistance<sup>46</sup>. Une évolution majeure fut le déploiement de la congrégation des sœurs de Nazareth en Jordanie. Comme mentionné plus tôt, c'est à Amman qu'elles développèrent leur activité, éducative puis médicale en se mettant au service de l'Église melkite. L'implantation de cette congrégation révèle d'abord les dynamiques compétitives existant au sein de l'Église catholique puisqu'à plusieurs reprises, leur implantation fut disputée par d'autres congrégations, en particulier celle des sœurs du Rosaire. Cette congrégation locale, avait largement développé les écoles pour filles en Palestine et en Jordanie. La compétition entre les deux congrégations faisait écho aux tensions existant au sein du Patriarcat latin entre melkites et latins, qui avaient amené à la mise en place d'un *modus vivendi* pendant l'entre-deux-guerres<sup>47</sup> et étaient ravivées de manière récurrente, au gré des politiques de latinisation du Patriarcat et du projet de création d'un patriarcat unique<sup>48</sup>.

Par ailleurs, le passage au rite latin des sœurs de Nazareth, mentionné comme suit, avait engendré de vives contestations de la part du Patriarcat de Jérusalem :

À la suite du rescrit de la Sainte Congrégation [...] par lequel la Maison de la Congrégation des Sœurs de Nazareth, située à Amman (Transjordanie), dans l'Éparchie melkite de Pétra et Philadelphie, a été canoniquement destinée au Rite Melkite<sup>49</sup>.

Ces dispositions entérinaient que si la Congrégation demeurait latine et sous autorité du Patriarcat latin de Jérusalem, dans le développement de ses œuvres melkites en Jordanie, elle était directement placée

---

45 AAPP, Amman : Lettre de Nicolas Haloué, Salt, Transjordanie, 31 décembre 1938.

46 Möller – Paulmann – Stornig 2020.

47 Neveu 2019.

48 Rioli 2021.

49 AAV, *Gerusalemme e Palestina*, b. 17, Testa, Religiose, fasc 69 (4) : Dame di Nazareth in Transgiordania, lettre du 4 décembre 1951.

sous autorité de Mgr Assaf. Faisant, ce passage au rite melkite entraîna des vellétés de nationalisation des membres de la congrégation de la part de Mère Six, la Mère supérieure en Jordanie. Cette demande émergea alors que les congrégations chrétiennes n'avaient pas obligation d'adopter la nationalité jordanienne. Elle opposa Mère Six à la Mère Supérieure Générale de la Congrégation, basée à Lyon, qui considérait les sœurs mieux protégées par leur nationalité française. Mère Six était également partisane de l'apprentissage de l'arabe pour les religieuses. Cette préoccupation rappelle deux caractéristiques du personnel féminin de l'Église après 1948 : son internationalisation et la question de son insertion nationale. Dans la période de l'entre-deux-guerres, c'est sur l'arabité du clergé qu'avait insisté Mgr Paul Salman, développant des liens avec le Séminaire de Sainte-Anne de Jérusalem et les Paulistes du Liban. Pourtant, l'arrivée de congrégations et sociétés missionnaires étrangères freina temporairement cette dynamique. Ceci annonçait un processus d'indigénisation des œuvres sociales melkites. C'est probablement en ce sens qu'il faut comprendre la demande de Mgr Assaf réclamant le passage de la congrégation des sœurs du Rosaire au rite oriental, sans plus de succès :

Je voudrais que les Religieuses du Rosaire créent au sein de leur Congrégation une branche Melkite Catholique à l'exemple des Sœurs de Nazareth. Naturellement cette branche adopte notre rite et se met, en Transjordanie, comme en Palestine, sous la juridiction des Ordinaires du Patriarcat Melkite de Jérusalem, du Diocèse de Haïfa et du Diocèse de Pétra et de Philadelphie (Amman).<sup>50</sup>

## 2) *Les AFI : société missionnaire laïque et carrières humanitaires*

En sus de l'activité des sœurs de Nazareth, l'action sociale et caritative melkite en Jordanie fut portée par les Auxiliaires féminines internationales (AFI) parfois également appelées AFIC. Les Auxiliaires laïques internationales (1937) puis Auxiliaires féminines internationales (1947) furent fondées par Yvonne Poncelet, inspirée par le père lazarisite belge Vincent Lebbe. La société incarnait un nouvel idéal de missionnariat laïc et était constituée de femmes envoyées principalement au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie. Dans la perspective de la fondatrice de la société, ses membres devaient incarner un esprit d'ouverture dans l'idée d'être des témoins de l'universalité de l'Église<sup>51</sup>. À l'appel de Mgr Assaf et suivant l'entreprise missionnaire de George Dumont, clerc melkite belge<sup>52</sup>, également inspiré de l'œuvre du Père Lebbe, les AFI développèrent plusieurs missions en Jordanie.

Les logiques d'implantation des AFI différencient de celles décrites pour les sœurs de Nazareth. Elles s'installèrent d'abord à Karak, en 1951, aux côtés du Père Dumont, pour y développer la catéchèse. Ensuite, à partir de 1952, elles prirent en charge le dispensaire puis la maternité de Zarqa et

---

50 AAV, *Gerusalemme e Palestina*, b. 25, Oddi, Religiose, fasc 99 (9), XXV/6/2 : Suore del Rosario e Eparchia di Transg., Lettre de Mgr Assaf au cardinal Tisserant.

51 Servais 2021.

52 Vincent 2008.

commencèrent à effectuer des visites sociales à domicile. Deux autres missions, à vocation éducative (crèche et école professionnelle), furent ensuite ouvertes à Aqaba en 1955 puis à Amman en 1959. Ainsi, dans les paroisses les plus récentes comme celles de Zarqa et d'Aqaba, le rôle des femmes accompagna l'extension de la mission et de ses activités. L'implantation des AFI et des sœurs de Nazareth semble indiquer une répartition spatiale de l'action missionnaire entre les congrégations et sociétés féminines. Par ailleurs, les profils des AFI révèlent une laïcisation et une professionnalisation des parcours missionnaires via l'engagement au sein d'organisations humanitaires. À partir des années 1970, on constate une porosité de l'engagement de certaines AFI entre des organisations confessionnelles ou non. Suzanne Desrousseaux, AFI installée à Karak rejoint par exemple en 1970 l'organisation Save the Children Fund en tant qu'infirmière afin de s'assurer des subsides, tout en espérant pouvoir rejoindre à nouveau les effectifs des AFI<sup>53</sup>.

De plus, les AFI confirment l'internationalisation des profils missionnaires, la majorité d'entre elles étant européennes (belges, allemandes, etc.). L'exemple de Gertrud Jocheim, infirmière accoucheuse allemande ayant œuvré au dispensaire de Zarqa entre 1966 et 1968 révèle des préoccupations linguistiques éloignées des logiques d'arabisation de l'entre-deux-guerres puisque Mgr Assaf préconisait à son encontre :

Étant donné que dans notre pays la langue étrangère dominante est la langue Anglaise, nous trouvons indispensable pour elle d'aller passer un an en Angleterre pour bien étudier l'anglais avant de revenir chez nous, dans notre Diocèse, reprendre son travail si utile auprès des pauvres<sup>54</sup>.

Enfin, les AFI révèlent des formes de répartition des domaines de compétences humanitaires, répondant aux préoccupations prioritaires de l'UNRWA et du gouvernement jordanien en particulier concernant le développement de l'éducation professionnelle. À Aqaba, par exemple, elles mirent en place un projet de formation à la couture pour les jeunes femmes :

Depuis le 15 octobre 1951, deux A.F.I. sont installées à Aqaba, au service de la paroisse et chargées principalement de la gestion de l'école. [...] Depuis l'été dernier, nous avons loué une maison de trois petites pièces pour les AFIC, pour les loger et leur donner des cours en attendant de pouvoir construire. Mais cet espace est absolument insuffisant, d'autant plus que les AFIC seront trois à partir d'octobre prochain et qu'elles devront tenir un atelier de couture pour les filles<sup>55</sup>.

Le cas d'Aqaba rappelle la centralité de l'instruction professionnelle au sein de l'action caritative chrétienne, secteur jusqu'alors peu investi par l'Église melkite. Par l'apprentissage professionnel, les

---

53 AAPP, Dossier AFI, sous dossier « 1971-1978 » : Lettre de Thérèse Fugerey à Mgr Assaf, 28 décembre 1971, p. 2.

54 AAPP, Dossier AFI : Témoignage de Mgr Assaf, 3 novembre 1969.

55 AAPP, Dossier AFI : Rapport d'activité du 3 novembre 1959.

rôles sociaux étaient façonnés par l'action missionnaire, dans une perspective genrée. Par l'intermédiaire de la formation professionnelle on voit poindre un idéal moral féminin dont l'empreinte sociale est à envisager sur le long terme. C'est l'idéal social porté par l'humanitarisme melkite qu'interroge l'exemple de l'enseignement professionnel féminin. Ce dernier était décrit par le père Dumont, prêtre de la paroisse d'Aqaba, comme une réponse nécessaire au développement de l'action caritative des Frères musulmans dans la ville. D'Aqaba, George Dumont érigeait l'action des femmes missionnaires melkites comme exemplaire d'un humanitarisme incarnant l'idéal d'Église universelle qu'il défendait.

### **3) *Vers une autonomisation du travail missionnaire féminin ?***

Le déploiement des congrégations et sociétés missionnaires interroge sur le rôle de ces femmes dans la construction des rapports de genre aussi bien au sein de l'Église que des localités où elles s'implantèrent. L'exemple de Mère Six permet de poser quelques hypothèses. Celle d'abord d'une autonomisation des congrégations féminines par rapport aux autorités ecclésiastiques au gré des arrangements en termes de droit. Comme mentionné plus tôt, avec le passage de la congrégation des sœurs de Nazareth au rite latin et son soutien aux œuvres melkites, une partie de ses activités fut placée sous tutelle directe de Mgr Assaf. Ceci permit probablement à Mère Six d'accéder à une plus grande autonomie dans l'organisation de sa maison. De langue française, Mère Six était présentée comme « une supérieure aussi énergique que compréhensive<sup>56</sup> ». Son autonomie se manifestait surtout par des formes de contractualisation du développement de ses œuvres auprès de l'archevêque melkite aussi bien au niveau financier que dans le soutien de la construction de ses œuvres, en particulier l'hôpital d'Amman. Ces initiatives et accords étaient régulièrement critiqués par les représentants du Patriarcat latin, dans un contexte de persistance des tensions entre les rites. Si l'agentivité des Mères supérieures des congrégations catholiques est un phénomène connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, on peut supposer que la figure de Mère Six bousculait les dynamiques de genre et les chaînes d'autorité ecclésiastiques par son indépendance non pas doctrinale mais logistique vis-à-vis du Patriarcat latin.

Ensuite, Mère Six contribua à façonner l'humanitarisme melkite par la création de nouvelles maisons et le développement de l'action sociale. Elle était également investie dans la collecte de fonds pour soutenir les œuvres de sa Congrégation, comme le mentionnait Mgr Assaf dans une lettre du 19 décembre 1955 :

La Supérieure des Sœurs de Nazareth, Mère Six, appelle toutes les organisations caritatives européennes à soutenir la Délégation Apostolique de Jérusalem, Mission Pontificale pour la Palestine à Beyrouth. Mère Six fait elle-même la collecte dans les souks d'Amman<sup>58</sup>.

---

56 AAV, *Gerusalemme e la Palestina*, b. 17, Testa, Religiose, Fasc 69 (4) – Dame di Nazareth in Transgiordania, Prot N. 3747, lettre de Don Lemaitre au Délégué apostolique, 28 août 1953, 55.

57 Langlois 1984, Brejon De Lavergnée, 2016.

58 AAPP, Dossier Affaire du diocèse, Lettre de Mgr Assaf au délégué apostolique, Jérusalem, 19 décembre 1955.



Cet investissement de Mère Six dans la gestion des finances de sa mission généra des critiques nombreuses et récurrentes de la part du représentant du Patriarcat latin de Jérusalem. Ces dernières tenaient partiellement à la précarité des modalités de financement de ces œuvres. Ce sont notamment les prêts contractés par Mère Six afin d'assurer le développement de l'hôpital d'Amman qui inquiétaient : achat de matériel, entretien des locaux et construction de nouvelles dépendances. Mère Six était régulièrement sommée de se justifier sur sa manière de gérer ses comptes et ces dettes<sup>59</sup>. Son exemple révèle une autonomie financière sous contrôle pour le développement de l'action caritative de sa congrégation. Pourtant, l'autonomie décisionnaire de Mère Six était couramment discutée à l'aune de l'influence qu'aurait eu sur elle le docteur de l'hôpital d'Amman, Dr Chiragian<sup>60</sup> ce qui permettait de la rattacher à une figure tutélaire masculine et de la réinscrire au sein d'une hiérarchie professionnelle.

À partir de 1948, le développement de l'assistance melkite aux réfugiés palestiniens permit un nouveau déploiement de l'Église à l'échelle nationale. Dès lors, les domaines d'action et de compétence du travail missionnaire furent redéfinis avec une nouvelle centralité donnée à l'humanitaire et aux œuvres sanitaires et éducatives. Les femmes, religieuses ou laïques, incarnèrent et développèrent des géographies caritatives et humanitaires concurrentielles, principalement dans les espaces urbains. L'humanitarisme melkite dont cet article a tenté de dresser un premier panorama, était organisé autour d'un maillage complexe d'institutions religieuses et de territorialités parfois compétitives. Cette action humanitaire s'appuyait sur des spécialités médicales jusqu'alors peu développées dans le pays et l'action éducative, particulièrement professionnelle, à destination des filles. Cette stratégie devait permettre de contrer le développement de l'action sociale des Frères musulmans, en particulier à Aqaba où ils ouvrirent un hôpital. Elle permettait aussi de répondre aux attentes du gouvernement jordanien et de l'UNRWA et ainsi, dans une perspective de diplomatie humanitaire, de conserver le caractère chrétien de certaines œuvres sociales. Le développement de cette action sociale melkite réactiva les débats sur l'idéal d'Église universelle, sur le nécessaire dialogue entre les religions, influencés par le mouvement œcuménique.

Par ailleurs, la période post-1948 entérine des mutations profondes au sein de l'Église melkite avec une féminisation du personnel s'accompagnant de son internationalisation et d'un premier mouvement de laïcisation. Elle consigne également de nouvelles modalités du travail missionnaire avec, à l'instar des parcours des AFI, l'émergence de carrières humanitaires et une circulation des personnels entre ONG

---

59 Voir par exemple : AAV, *Gerusalemme e la Palestina*, b. 17, Testa, Religiose, Fasc 69 (4) – Dame di Nazareth in Transgiordania lettre du 16 mai 1955 de Mère Six à l'archevêché catholique, 180.

60 AAPP, Rapport intitulé "Renseignement synoptique sur l'hôpital pour enfants, créé par l'archevêché grec-catholique à Amman et confié à la direction des religieuses de Nazareth, 1961.

confessionnelles et non-confessionnelles, comme l'a soulignée B. Taithe dans d'autres contextes<sup>61</sup>. Reste à s'arrêter sur l'empreinte sociale à long terme, notamment au niveau des rapports de genre, de cet humanitarisme melkite aussi bien au sein de l'Église que dans les espaces où s'installèrent les congrégations et sociétés missionnaires féminines. Leur action marquée par la précarité des installations et des modalités de financement fut annonciatrice à la fois d'une indigénisation de l'action sociale confessionnelle mais également du passage d'une action humanitaire portée par l'Église à l'investissement de l'Église au sein des ONG confessionnelles dont Caritas à partir de 1968.

## Archives

AAV = Archives apostoliques vaticanes, Cité du Vatican.

AAPP = Archives de l'Archéparchie de Pétra et de Philadelphie, Amman.

*Gerusalemme e Palestina* = Archives de la délégation apostolique de Jérusalem et Palestine (AAV).

## Études secondaires

Ababsa – Muhsen 2014 = M. Ababsa, M. Muhsen, *Gulf donors and NGOs Assistance to Syrian Refugees in Jordan*, dans *UNHCR Gulf Report*, 2014, en ligne : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/country.php?id=107/>, consulté le 8 décembre 2022.

Agier 2008 = M. Agier, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, 2008.

Al Hussein 2000 = J. Al Hussein, *UNRWA and the Palestinian Nation-Building Process*, dans *Journal of Palestine Studies*, 9-2, 2000, p. 51-64.

Benthall 1997 = J. Benthall, *The red cross and red crescent movement and Islamic societies, with special reference to Jordan*, dans *British Journal of Middle Eastern Studies*, 24-2, 1997, p. 157-177.

Berg 2014 = K. Berg, *From Chaos to Order and Back: The Construction of UNRWA Shelters and Camps, 1950–1970*, dans S. Hanafi, L. Hilal et L. Takkenberg (dir.), *UNRWA and Palestinian Refugees: From Relief and Works to Human Development*, Londres, 2014, p. 109-128.

Brejon De Lavergnée 2016 = M. Brejon De Lavergnée (dir.), *Des Filles de la charité aux Sœurs de Saint Vincent de Paul. Quatre siècles de cornettes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2016.

Chatelard 2009 = G. Chatelard, *Jordan's Transient Iraqi Guests: Transnational Dynamics and National Agenda*, dans *Viewpoints*, Special issue *Iraq's Refugee and IDP Crisis: Human Toll and Implications*, version modifiée (2009) : *Iraqis in Jordan: elusive numbers, uncertain future*, en ligne : [https://www.academia.edu/189411/Iraqis\\_in\\_Jordan\\_elusive\\_numbers\\_uncertain\\_future](https://www.academia.edu/189411/Iraqis_in_Jordan_elusive_numbers_uncertain_future), consulté le 8 décembre 2022.

Chatelard 2014 = G. Chatelard, *Briser la mosaïque, Les tribus chrétiennes de Madaba, Jordanie, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2014.

---

61 Taithe 2012.

- Chatty 2010 = D. Chatty, *Displacement and Dispossession in the Modern Middle East*. Cambridge, 2010.
- Della Sudda 2013 = M. Della Sudda, *Réseaux catholique féminins. Une perspective de genre sur une mobilisation transnationale*, dans *Genre & Histoire*, 12-13, printemps-automne 2013, en ligne : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1872>, consulté le 13 décembre 2022.
- Dumons 2020 = B. Dumons, *Pour une histoire transnationale du « catholicisme au féminin » (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Circulations missionnaires, dévotions spirituelles, révolutions sociales et sexuelles*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 3, 2020, p. 423-445.
- Duriez – Mabile – Roussel 2007 = B. Duriez, F. Mabile, K. Roussel (dir.), *Les ONG confessionnelles. Religions et action internationale*, Paris, 2007.
- Fassin 2018 = D. Fassin, *La raison humanitaire : une morale du présent*, Paris, 2018.
- Ferris 2011 = E. Ferris, *Faith and Humanitarianism: It's Complicated*, dans *Journal of Refugee Studies* 24-3, 2011, p. 606-625.
- Fiddian-Qasmiyeh 2011 = E. Fiddian-Qasmiyeh, *Faith-Based Humanitarianism in Contexts of Forced Displacement*, dans *Journal of Refugee Studies* 24-3, 2011, p. 429-439.
- Furniss – Meier 2012 = J. Furniss, D. Meier, *Le laïc et le religieux dans l'action humanitaire, une introduction*, dans *A contrario*, 18-2, 2012, p. 7-36.
- Gabry-Thienpont – Neveu 2021 = S. Gabry-Thienpont, N. Neveu, *Introduction in Social Sciences and Missions, Special Issue Missions and the Construction of Gender in the Middle East*, 34, 1-2, 2021, p. 1-27.
- Hanafi – Hilal – Takkenberg 2014 = S. Hanafi, L. Hilal, L. Takkenberg (dir.), *UNRWA and Palestinian Refugees: From Relief and Works to Human Development*, Londres, 2014.
- Langlois 1984 = C. Langlois, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984.
- Latte Abdallah 2009 = S. Latte Abdallah, *UNRWA Photographs 1950-1978: A View on History or Shaped by History?*, dans The Institute for Palestine Studies, *I Would Have Smiled. Photographing the Palestinian Refugee Experience (a Tribute to Myrtle Winter-Chaumeny)*, Washington D.C., 2009, p. 43-65.
- Maggiolini 2013 = P. Maggiolini, *The Archdiocese of Petra and Philadelphia and the Hashemite Emirate of Transjordan. Modern history and ecclesial identity*, dans *Journal of Eastern Christian Studies*, 65, 3-4, 2013, p. 201-229.
- Mayeur-Jaouen 2021 = C. Mayeur-Jaouen, *L'émergence de la question féminine à l'âge nationaliste (années 1940-1970)*, dans *Social Sciences and Missions, Special Issue Missions and the Construction of Gender in the Middle East*, 34, 1-2, 2021, p. 29-61.
- Möller – Paulmann – Stornig 2020 = E. Möller, J. Paulmann, K. Stornig (dir.), *Gendering Humanitarianism: Politics, Practices, and Empowerment during the Twentieth Century*, Londres, 2020.
- Neveu 2019 = N. Neveu, *Between unitatism and Arabism: missionary policies and diplomatic interest of the Melkites in Jordan during the Interwar period*, dans *Social Sciences and Mission, Special Issue: Missions, Powers and Arabization*, 32, 3-4, p. 361-392.
- Neveu 2022 = N. Neveu, *Polysemic Borders: Melkite and Orthodox Clerics and Laymen in the Emirate of Transjordan, 1920s-1940s*, dans J. Tejel, R. H. Öztan (dir.), *Regimes of Mobility: Borders and State Formation in the Middle East, 1918-1946*, Edinburgh, 2022, p. 141-169.
- Okkenhaug – Sanchez Summerer 2020 = I. Okkenhaug, K. Sanchez Summerer, *Christian Missions and Humanitarianism in the Middle East, 1850-1950*, Leyde, 2020.

- Prudhomme 2007 = C. Prudhomme, *De la mission aux ONG de solidarité internationale. Quelle continuité ?*, dans B. Duriez, F. Mabille, K. Roussel (dir.), *Les ONG confessionnelles. Religions et action internationale*, Paris, 2007, p. 55-70.
- Rioli 2021 = M. C. Rioli, *A Liminal Church: Refugees, Conversions and the Latin Diocese of Jerusalem, 1946-1956*, Leyde, 2021.
- Robson 2017 = L. Robson, *Refugee and the case for international authority in the Middle East: the League of nations and the United nations relief and works agency for Palestinian refugees in the Near East compared*, dans *International Journal of Middle East Studies*, 49-4, 2017, p. 625-644.
- Rodogno 2011 = D. Rodogno, *Against Massacre: Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire, 1815-1914*, Princeton, 2011.
- Rodogno 2021 = D. Rodogno, *Night on Earth: A History of International Humanitarianism in the Near East, 1918-1930*, Cambridge, 2021.
- Ruiz de Elvira – Saeidnia 2020 = L. Ruiz de Elvira, S. A. Saeidnia (dir.), *Les mondes de la bien-faisance. Les pratiques du bien au prisme des sciences sociales*, Paris, 2020.
- Sanchez Summerer – Turiano 2020 = K. Sanchez Summerer, A. Turiano, *Les archives de l'ANSMI (Associazione nazionale per soccorrere i Missionari italiani all'Estero) : (re) découverte d'un fonds, projet de préservation et perspectives de recherche*, dans *Mefrim*, 132-2, 2020, p. 451-466.
- Sanchez Summerer 2012 = K. Sanchez Summerer, *Réception et impacts de l'action éducative et sanitaire des sœurs de Saint Joseph (Naplouse) et des sœurs de Sion (Jérusalem) par les populations musulmanes rurales et urbaines (1870-1940)*, dans *Histoire et Missions chrétiennes*, 22, 2012, p. 163-196.
- Saunders – Fiddian-Qasmiyeh – Snyder 2016 = J. Saunders, E. Fiddian-Qasmiyeh, S. Snyder (dir.), *Intersections of Religion and Migration: Issues at Global Crossroads*, New York, 2016.
- Sharkey 2002 = H. Sharkey, *Christians among Muslims: The Church Missionary Society in the Northern Sudan*, dans *The Journal of African History*, 43-1, 2002, p. 51-75.
- Singer 2014 = A. Singer, *Introduction*, dans *International Journal of Middle East Studies*, Special Issue *Politics of Benevolence*, 46-2, 2014, p. 227-238.
- Taithe 2012 = B. Taithe, *Pyrrhic Victories? French Catholic Missionaries, Modern Expertise and Secularizing Technologies*, dans M. Barnett, J. Gross Stein (dir.), *Sacred Aid. Faith and humanitarianism*, Oxford, 2012, p. 166-182.
- Vincent 2008 = A. Vincent, *Un chrétien en terre d'Islam, Père Georges Dumont (1916-1998)*, Louvain-la-Neuve, 2008.
- Wagner 2018 = A.-C. Wagner, *Remapping the Holy Land from the Margins: How a Jordanian Evangelical Church Juggles the 'Local' and the 'Global' in the Syrian Refugee Response*, dans *Contemporary Levant* 3-2, 2018, p. 95-109.
- Watenpaugh 2015 = K.D. Watenpaugh, *Bread from Stones: The Middle East and the Making of Modern Humanitarianism*, Davis, 2015.
- Zaman 2016 = T. Zaman, *Islamic Traditions of Refuge in the Crises of Iraq and Syria*, Londres, 2016.